

**QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES**

**SUR LES TROIS ANNÉES QUI PRÉCÈDENT L'ASSASSINAT D'YITZHAK RABIN**

**1992**

Chef du parti travailliste, Yitzhak Rabin remporte les élections et forme son second gouvernement en tant que Premier ministre. Il modifie les priorités du gouvernement israélien, pour investir davantage dans l'éducation et les infrastructures, et réduire le financement des colonies.

**Septembre 1993**

Signature d'une déclaration de principes (Accords d'Oslo), à Washington. Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP et Bill Clinton, président des États-Unis, posent les bases d'une autonomie palestinienne en vue de la paix.

**Juillet 1994**

Grande manifestation unitaire des partis de droite et d'extrême droite sur la place de Sion à Jérusalem. Au-dessus d'une banderole « Mort à Arafat », le chef du Likoud, Benyamin Netanyahu, appelle « la foule ici présente à aller sur les carrefours, partout, et à manifester contre le gouvernement ».

**14 octobre 1994**

Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Yasser Arafat reçoivent le Prix Nobel de la paix.

**Automne 1994**

Début d'une campagne d'attentats perpétrés par des organisations terroristes palestiniennes, dans les centres urbains israéliens. Yitzhak Rabin est affaibli politiquement. Les colons, les rabbins extrémistes et les mouvements d'extrême droite lancent une campagne visant à déstabiliser Rabin.

**Avril - Octobre 1995**

Les attaques contre Rabin s'intensifient. La presse des colons et de l'extrême droite s'en prend ouvertement à lui. Des éditorialistes le comparent à Pétain et son gouvernement « satanique » au régime de Vichy.

**Été 1995**

Le mouvement Zo Artzenou (« C'est notre pays ») bloque les routes à Jérusalem et organise des actions dans tout le pays. Le grand rabbin Goren appelle à la désobéissance les soldats chargés d'évacuer les implantations concernées par les Accords d'Oslo. Menaces de mort contre Yitzhak Rabin.

**28 septembre 1995**

Signature à Washington d'un accord intérimaire sur la Cisjordanie et la Bande de Gaza (dit Oslo II), qui prévoit un découpage négocié des territoires palestiniens en zones où les contrôles israélien et palestinien s'appliquent de façon différente, dans l'attente du règlement final des négociations de paix.

**5 octobre 1995**

Rassemblement monstre de l'extrême droite et des colons sur la place de Sion à Jérusalem. Devant les caméras de télévision, des affiches de Rabin déguisé en officier SS sont mises en pièces. La foule hurle « À mort Rabin », « Rabin traître ». Benyamin Netanyahu encourage les manifestants à

s'opposer aux Accords d'Oslo. Une foule surexcitée marche sur la Knesset où le vote d'Oslo II est en train d'avoir lieu. Des voitures officielles sont attaquées. Les événements sont retransmis par la télévision. Interpellé à la Knesset, Benyamin Netanyahu nie toute responsabilité dans les événements de la soirée.

**6 octobre 1995**

Itamar Ben Gvir, un jeune extrémiste de droite, brandit devant un journaliste l'emblème de la Cadillac du premier ministre. Il déclare qu'il est possible d'atteindre le Premier ministre en personne.

**10 octobre 1995**

Yitzhak Rabin est attaqué par le rabbin Natan Ofir à l'Institut Wingate lors d'une cérémonie officielle. La question de la sécurité du Premier ministre est posée par les experts et par la presse.

**25 octobre 1995**

Devant la résidence officielle du Premier ministre, le rabbin Avigdor Eskin, organise une *Pulsa da Nura*, cérémonie cabalistique appelant la mort sur Yitzhak Rabin.

**3 novembre 1995**

L'étudiant Yigal Amir participe à une manifestation devant le domicile privé d'Ytzhak Rabin. Les manifestants menacent Leah Rabin « de la pendre par les pieds avec son mari comme Mussolini et sa maîtresse ».

**4 novembre 1995**

Un rassemblement « pour la paix et contre la violence » est organisé sur la place des Rois d'Israël à Tel-Aviv en présence d'Yitzhak Rabin, de Shimon Peres, de plusieurs ministres du gouvernement et d'ambassadeurs des pays arabes. Avec 200 000 participants, c'est un énorme succès. Au moment où il quitte le rassemblement, Yitzhak Rabin est assassiné par Yigal Amir, un étudiant proche des milieux d'extrême droite.

**19 novembre 1995**

Une enquête d'État est confiée au Juge Shamgar, ancien président de la Cour suprême, sur les circonstances de l'assassinat du Premier ministre.

**19 novembre 1995 - 31 mars 1996**

La commission étudie 4072 témoignages et auditionne 72 personnes. Quelques responsables des services de renseignement et des forces de police sont limogés, rétrogradés ou démissionnent. Le rapport remis au chef du gouvernement contient une section classifiée qui n'est pas publiée.

**Mai 1996**

Benyamin Netanyahu remporte les élections.

#AMOSGITAI  
#YITZHAKRABIN  
#CHRONIQUEDUNASSASSINAT  
#COURDHONNEUR

70<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur :  
festival-avignon.com

f t i s



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016

**YITZHAK RABIN :  
CHRONIQUE D'UN ASSASSINAT**

**AMOS GITAI**

**10 JUL  
À 22H**

**COUR D'HONNEUR  
DU PALAIS DES PAPES**

Création 2016	<b>YITZHAK RABIN : CHRONIQUE D'UN ASSASSINAT</b>	<b>10 JUIL À 22H</b>
	<b>AMOS GITAI</b>	durée 1h45

Avec Hiam Abbass, Sarah Adler

Et les musiciennes Edna Stern (piano), Sonia Wieder-Atherton (violoncelle),

Et le chœur du Luberon

Et la vidéaste Einat Weitzman

Texte Amos Gitai et Marie-José Sanselme

Mise en scène Amos Gitai

Lumière Jean Kalman

Musique Jean-Sébastien Bach, Claudio Monteverdi, Györgi Ligeti

Direction de chœur Johan Riphagen

Production Agav Films

En partenariat avec RFI, France 24 et Monte Carlo Doualiya

Spectacle créé le 10 juillet 2016 au Festival d'Avignon et retransmis en direct sur France Culture.

### YITZHAK RABIN : CHRONIQUE D'UN ASSASSINAT

L'année dernière, le cinéaste, architecte de formation, Amos Gitai a réalisé *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*, film-enquête et chorale sur l'assassinat, le 4 novembre 1995, du Premier ministre israélien au sortir d'une manifestation pour la paix et contre la violence à Tel-Aviv. Cet assassinat projette une lumière froide, brutale, sur un univers sombre et terrifiant – un univers qui a rendu possible le meurtre, comme le découvre une opinion publique traumatisée. Pour la Cour d'honneur du Palais des papes, à partir des souvenirs de Leah Rabin, l'épouse du Premier ministre, Amos Gitai a imaginé une « fable » débarrassée de tout formalisme et portée par une distribution d'exception. Quatre protagonistes féminines, quatre voix associées dans un mode récitatif, « entre lamentation et berceuse » remontent le cours de l'Histoire et de la violence inouïe avec laquelle les forces nationalistes se sont opposées au projet de paix en déchirant le pays. Quatre voix prises, comme « dans une chambre d'écho », entre des images-documents et des extraits de la littérature classique – cette mémoire vive qui accompagne depuis toujours le cinéaste et metteur en scène dans sa compréhension du monde. Pour nous, qui laissons circuler dans notre esprit les événements de ce récit historique, la réalité est une juxtaposition des fragments gravés dans la mémoire collective.

*Carried by two actresses, two musicians and a choir of sixteen singers in a dialogue with stock footage and excerpts from world literature, this fable explores the political circumstances that led to the assassination of Yitzhak Rabin and the tearing apart of Israeli society.*

### AMOS GITAI

En 1973, Amos Gitai est étudiant en architecture quand éclate la guerre de Kippour. L'hélicoptère dans lequel il a pris place avec son unité de secouristes est abattu par un missile. Un épisode qu'il évoque, des années plus tard, dans *Kippour* (2000). Après la guerre, il réalise des courts-métrages pour la télévision publique israélienne, aujourd'hui en liquidation. En 1980, son premier documentaire, *House*, portraits de Palestiniens et d'Israéliens vivant ou ayant vécu dans une même maison à Jérusalem, est censuré. Deux ans plus tard, la polémique suscitée par *Journal de campagne*, tourné avant et pendant l'invasion du Liban, contraint le réalisateur à l'exil, situation qui lui inspire ses premiers films de fiction, *Esther* (1985), *Berlin-Jérusalem* (1989) et *Golem l'esprit de l'exil* (1991). Amos Gitai retrouve Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Commence une période d'intense activité au cours de laquelle le cinéaste alterne documentaires, fictions – genres qu'il travaille dans un savant dialogue esthétique, pièces de théâtre et expositions. Depuis plus de quarante ans, Amos Gitai construit une œuvre universelle, citoyenne et optimiste qui marie intrinsèquement intime, politique et poétique et poursuit, de manière critique, une profonde quête d'espérance.

### ENTRETIEN AVEC AMOS GITAI

**Vous avez réalisé l'année dernière un film-enquête sur les circonstances politiques qui ont conduit à l'assassinat d'Yitzhak Rabin, puis présenté une installation multimédia au MAXXI à Rome sur le même sujet, exposée cet été à la Collection Lambert. Vous créez aujourd'hui pour le Festival d'Avignon un spectacle consacré à cet assassinat politique. Pourquoi choisissez-vous de représenter cet événement historique à travers ces trois formes d'expression artistique ?**

**Amos Gitai :** Pour moi, le meilleur hommage qu'un artiste puisse faire à sa propre culture est de faire un travail critique. L'assassinat de Rabin il y a vingt ans marque un tournant dans l'histoire contemporaine d'Israël. Et nous vivons encore les conséquences de cet acte brutal. Le dialogue israélo-palestinien, qui est crucial pour le Moyen-Orient, a été progressivement arrêté et décapité. Dans un contexte comme celui-là, le problème de l'artiste, du cinéaste, de l'écrivain est le suivant : quelle est la forme artistique que l'on peut proposer ? Il y a quelques années, nous avons décidé de faire ce projet sur l'assassinat de Rabin comme un geste de mémoire et même avec un espoir... Parfois, lorsque vous ressuscitez la mémoire, cela peut faire bouger les choses. Mais il faut rester modeste : l'art n'est pas la façon la plus efficace de changer la réalité. La politique ou les mitrailleuses ont un effet beaucoup plus direct. Cependant, l'art agit parfois à retardement, parce qu'il conserve la mémoire au moment où les pouvoirs en place voudraient l'effacer, car ils veulent de l'obéissance, ils ne veulent pas être dérangés ou contestés. J'ai donc senti la nécessité de traiter cet événement particulier, à travers trois formes différentes, et avec toutes les résonances que cela crée. L'idée de cette présentation à trois facettes est politique. C'est un geste citoyen.

**Comment avez-vous conçu le spectacle qui sera présenté à Avignon ?**

Le spectacle est raconté du point de vue de Leah Rabin, la veuve de Rabin. C'est comme une berceuse ou une histoire qui relate un événement mythologique. Ce rôle est incarné par deux comédiennes, l'une palestinienne,

l'autre israélienne : Hiam Abbass et Sarah Adler. Elles viennent toutes les deux de cultures différentes mais elles partagent avec nous leurs souvenirs de l'assassinat comme si elles nous disaient un conte.

**Intégrez-vous des éléments filmiques dans le spectacle ? Faites-vous aussi référence au film et à l'exposition sur ce sujet ?**

Nous installons deux tables de taille et de forme différentes pour les deux comédiennes. Sur la grande façade du Palais des papes, nous projetons des fragments d'archives vidéo liées à cet événement. Il y a aussi deux musiciennes sur scène, qui apportent une présence ou un contrepoint lyrique. La pianiste Edna Stern joue des préludes de Jean-Sébastien Bach tandis que Sonia Wieder-Atherton, au violoncelle, propose des réminiscences de Monteverdi, de Bach et de mélodies égyptiennes. Le chœur chante une lamentation de Ligeti. J'aime beaucoup ce que m'a dit Jeanne Moreau, lorsque nous avons travaillé ensemble en 2009. Elle m'a dit qu'elle décidait ou non de faire un projet si elle sentait qu'elle pouvait en apprendre quelque chose qu'elle ne savait pas déjà.

Je pense que c'est une bonne attitude. Beaucoup de gens aiment faire ce qu'ils savent déjà, beaucoup d'acteurs reproduisent un numéro qu'ils ont déjà fait. Mais si vous pouvez découvrir quelque chose de nouveau cela enrichit votre expérience humaine. En travaillant sur ces trois formes de représentation autour de l'assassinat de Rabin, nous avons vécu ensemble une expérience, et je dis ensemble parce que ce n'est pas seulement moi, mais tous ceux qui ont donné de leur temps, de leur énergie, leur interprétation et leur lecture de ces événements. Tout cela est fertile.

Propos recueillis par Francis Cossu

### ET...

FOCUS MOYEN-ORIENT

*Alors que j'attendais* de Omar Abusaada, du 8 au 14 juillet à 18h30, gymnase Paul Giéra

*Fatme* et *Leïla se meurt* de Ali Chahrour, du 16 au 18 juillet à 22h et du 21 au 23 juillet à 22h, cloître des Célestins

*Hearing* de Amir Reza Koohestani, du 21 au 23 juillet à 15h, le 24 juillet à 15h et 20h, Théâtre Benoît-XII

99 de Marc Nammour, le 22 juillet à 22h, Musée Calvet

*L'Orient en partage*, lu par les Comédiens-Français, avec Sylvia Bergé, Alexandre Pavloff, Loïc Corbery et Didier Sandre de la Comédie-Française, les 11, 12, 13 juillet à 11h30, Maison Jean Vilar

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES - Focus Moyen-Orient

*Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin* de Amos Gitai, suivi d'une rencontre avec Amos Gitai, le 11 juillet à 14h

*Dégradé* de Arab et Tarzan Abu Nasser, le 12 juillet à 14h, Cinéma Utopia-Manutention

EXPOSITION

*Chronicle of an Assassination Foretold* de Amos Gitai, tous les jours de 11h à 19h, Collection Lambert

NEF DES IMAGES

*La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres* d'après Flavius Josèphe, mise en scène Amos Gitai (2009), le 10 juillet à 12h, église des Célestins